

JACQUELINE CHÉNIEUX

Rencontres

Un jour, une toute petite fille a frappé chez moi. Elle est entrée, avec l'assurance des animaux familiers. Elle était vraiment toute petite, deux ou trois ans peut-être, et me regardait de ses yeux pers qui semblaient ne pas ciller. Elle semblait exiger quelque chose, et comme je ne savais pas quoi — elle ne parlait pas encore —, j'ai vu qu'elle était toute froissée par quelque long voyage, et j'ai entrepris de la repasser. L'opération me prit beaucoup de temps. Je fais toujours des plis. De déplissage en repliure accidentelle, je parvins à un résultat présentable; son corps était tout lisse, avec juste un pli ou deux aux aisselles, sous la plante des pieds, et un mince «collier de Vénus», en dessous de ses joues comme des fruits : elle ressemblait à s'y méprendre au premier Ministre que nous avions à l'époque.

C'est alors que s'instaura avec les gens du quartier un commerce aussi soudain qu'étrange. Les habitants de ma rue sont d'ordinaire plutôt distants. Comme on dit, c'est un quartier «de passage». Et puis, trop de Juifs ont disparu d'ici pendant la dernière guerre (par les venelles par où ils s'enfuyaient sans qu'on les revît jamais, ou bien dans des camions qui les attendaient, moteur en marche) pour qu'on ne regarde pas sans circonspection les familles d'asiatiques proliférer d'année en année sous les gestes doux des grands-parents. Où fuiront-ils, ceux-là ? se demandent les gens de passage. Des confidences isolées, j'en reçois de temps en temps, bizarres. Un opticien de la rue m'a dit une fois avec orgueil qu'avant-guerre, ne travaillaient ici que des «cols blancs». Mais s'il y a bien

des gens que l'on ne voit guère, ce sont les «cols bleus». Et finalement, des cols, on n'en voit plus du tout. Même les cols «à la Mao» ne sont plus de mode chez les intellectuels. La charcutière me demande aussi parfois si les tranches de foie que j'achète sont destinées à mon chien. La voisine de palier, celle qui vit dans le minuscule studio «rénové» qui ne voit jamais le soleil, avec de beaux gars colorés qui changent de loin en loin, elle, se contente de me regarder avec sympathie dans l'ascenseur de ses grands yeux bombés.

Quand la petite fille m'est arrivée, j'ai fait des courses pour elle dans le quartier, regardant le reflet dans les vitrines de la silhouette cocasse que nous formions toutes deux, elle si petite et moi pas très grande, et voilà que tout d'un coup, tout le monde s'est mis à converser avec moi. Parfois sans attendre de réponse. Les gens ralentissaient à peine en nous dépassant, lui caressaient le crâne qu'elle avait peu touffu mais soyeux et bouclé, et disaient seulement : «Le mien a un an». Le temps que j'élaborer une réponse polie et cohérente, laissant comprendre que celle-ci n'était pas «la mienne», mais que j'étais touchée de leur attention, et elle apparemment aussi, ils étaient déjà loin. Je crois maintenant que peu leur importait, mais ces façons de faire étaient si soudaines pour moi que j'ai mis longtemps à comprendre que l'on peut parler des enfants ou aux enfants comme de la pluie, ou à la pluie d'orage, et du beau temps revenu. Dans l'ensemble, il faut bien dire que les premières semaines qui suivirent son arrivée furent les pires. Comme si parler des enfants ou aux enfants tenait de l'horreur absolue, de la déchirure, de l'absence.

De quel droit voulait-on me faire endosser toutes ces histoires ? La charcutière au chignon blond laqué me raconta tout à trac comment elle avait dû renoncer à allaiter son petit, sur l'injonction du charcutier son époux, afin de reprendre plus tôt sa place au magasin, et, emballant d'une main ferme mon paquet de victuailles, comment elle avait juré, sur ce déchirement plus aigu que la séparation de la naissance, de ne jamais avoir d'autre enfant. Le petit, c'était sans doute celui qui allait au collège et roulait en patins dans notre étroite ruelle, jovial et affairé. J'ai regardé le visage lisse de la charcutière (depuis, dit-elle, elle prend des «calmants»), et je me suis demandé ce qu'elle attendait de moi. La dorloter, elle, des caresses qu'elle n'a pas pu ou su donner ? La langer de

bonnes paroles ? Bien assouvir de caresses la petite fille qui m'était échue ? Mais cette dernière n'avait pas l'air de réclamer quoi que ce soit. Elle prit avec un parfait naturel la fine tranche de saucisson sec au poivre que la charcutière lui tendait, et s'en fut. La voisine d'en face, elle, me détailla dans l'ascenseur, entre le deuxième et le quatrième étage, les promesses de maternité qu'elle n'avait pu accueillir, et me parla pour la première fois avec une tendresse empruntée de cet enfant qu'elle avait à la campagne, et que je l'entends frapper dur quand il vient. Le photographe qui habite à l'étage du dessous me fit la proposition la plus flatteuse : il voulait lui constituer un dossier de presse afin de solliciter des agences de publicité. Une banale prudence apotropaïque me retint d'accepter, malgré l'orgueil qui m'étouffait.

«Ceux que Jupiter veut perdre...» Je craignais qu'on ne la reconnût, que quelque Institution ne vînt la chercher : je commençais à m'attacher à elle, à sa détermination silencieuse, et elle, qui parfois se blottissait près de moi, ne me quittait pas d'une semelle. Elle m'emboîtait le pas, qu'elle avait allègre, quand je prétendais aller travailler dans les bibliothèques ou participer à des réunions. Que pouvais-je faire d'autre que de l'emmener ? L'étonnant est que je parvins à la faire admettre partout où j'allais, et même dans cette grande Mosquée culturelle de notre capitale où les petites filles ne peuvent vraiment pas être bienvenues : un culte musulman latent s'y oppose, et d'ailleurs on vient de m'apprendre que l'administrateur général récemment nommé est un spécialiste de l'Islam. Eh bien, je suis parvenue à me faire accompagner d'elle, sans tempêter, sans écrire de lettre de sollicitation à l'homme invisible et tout-puissant qui préside à l'enroulement des paroles sacrées sur les rouleaux que l'on conserve. Rien de tout cela : je me suis heurtée à des ronchonnements gênés, certes, et puis tout à coup, devant notre détermination silencieuse, et surtout la petite prenant son air le plus enfermé sur soi, soudain on m'a indiqué d'un geste vague deux sièges gigantesques et deux cartons numérotés y donnant droit. Il suffisait de s'y jucher. Elle dessinait, tandis que je lisais un livre sur la rhétorique du Moyen-Age, des sortes de *carmina figurata* où des lettres mises côte-à-côte soudain cernaient une forme : c'était une silhouette masculine, un papillon, un soleil.

Quand elle parla, ce fut une langue inconnue de moi, aux sons rauques et miellés, qui se déroulait sur une ligne mélodique inouïe. Je la fis parler devant ce magnétophone qui me sert parfois à répéter mes conférences, et je lui répondis des syllabes que je trouvais à mesure. Elle éclata de rire. Nous eûmes alors dans cette langue de bonnes conversations.

L'autre jour, j'ai voulu entendre sa voix, sa voix d'alors, pleine des accents des pays qu'elle avait traversés. J'avais entre-temps enregistré par-dessus un exposé qui me préoccupait démesurément, car je devais le faire à l'étranger, sur le passage insensible du culte hittite du cerf à la légende de Saint Eustache dans le domaine géographique de la Cappadoce. J'ai dû tout écouter à nouveau parce que je pensais qu'une syllabe d'elle pouvait bien être restée accrochée dans les blancs de ma recherche, dans mes rêveries d'elle. Rien ne transparaissait.

Maintenant, quand elle s'absente — et que le manque d'elle me laisse sans cœur —, je m'installe devant le poste de télévision que je viens d'acheter exclusivement pour cet usage : j'y vois de temps à autre le premier Ministre joufflu auquel elle ressemblait tant. Malheureusement, il ne rit plus du tout depuis qu'il est dans l'opposition. Et c'était seulement quand il riait (ses sarcasmes étaient célèbres) et que son gros ventre s'agitait un peu, qu'il ressemblait à la toute petite fille que, le premier jour, j'avais repassée.

Jacqueline Chénieux